

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES.**
OFFERT PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE
DE LA TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT" L

בְּהַר בְּחֻקוֹתַי

Le pouvoir de la parole

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAEL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOU DA BEN HAI
ET RAV ISRAEL BEN RACHEL »

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE OU DANS
LES COMMERCE DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER PAR E-MAIL À VOS AMIS,
EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHI.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פְּרָשַׁת בְּהַר בְּחֻקוֹתַי
AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Le pouvoir de la parole

Table des matières

Première partie : Une langue acérée

Deuxième partie : Une parole dangereuse

Troisième partie : Un langage qui guérit

Première partie : Une langue acérée

Un double grief

Dans la Paracha Behar, il est enjoint aux membres du peuple juif de ne pas se tromper les uns les autres dans leurs transactions commerciales : *כי תמכרו ממכר לעמיתך או קנה מיד עמיתך אל תמכרו אל אחיו* – Si tu fais une vente à ton prochain, ou si tu acquiers de sa main quelque chose, *אל תמכרו אל אחיו* assure-toi de ne pas le léser (Behar 25:14). En d'autres termes, si vous êtes le vendeur, vous ne devez pas le léser en le trompant, soit au niveau du prix, du poids ou de la qualité de la marchandise.

Et si vous êtes l'acheteur, parfois, le vendeur peut être dupé si vous lui donnez moins d'argent que la valeur de l'article et qu'il l'ignore. Donc, non seulement ne faut-il pas pratiquer de prix exagéré, mais il est défendu aussi de sous-payer. C'est souvent le cas lorsque les gens paient avec des chèques sans provision. Mais il ne s'agit pas de sous-payer, c'est purement du vol. Un chèque doit être valable. Et même si vous payez avec un bon chèque, il faut le faire



convenablement, au risque de transgresser la faute de *onaat mamon*, de causer de la peine ou de la contrariété à un autre Juif dans le cadre des affaires. C'est une offense très grave.

Mais lorsque la Torah arrive à la fin de ce sujet, elle ajoute un verset qui semble répétitif. On nous met en garde une seconde fois : **וְלֹא תוֹנוּ אִישׁ אֶת עֲמִיתוֹ** – *Vous ne devez pas causer de grief à votre frère.* La Guémara (Baba Metsia 58b) en est troublée et s'interroge sur le sens de cette répétition. Qu'ajoute le second verset par rapport au premier ?

La réponse de la Guémara nous expose un tout nouveau commandement de la Torah, un nouveau domaine d'une vie de Torah : **מִה אֲנִי מְקִיָּם** – *Que vient nous enseigner ce second verset ?* **בְּאוֹנָאֵת דְּבָרִים הַכְּתוּב מְדַבֵּר** – *Il est question de blesser une personne par des devarim, des paroles.* La répétition apparente de ces versets n'est en réalité aucunement une répétition. Il ne s'agit pas du tout de soutirer de l'argent à un autre Juif, mais de jouer sur ses émotions – c'est une interdiction spécifique qui nous défend d'énoncer des propos qui blessent les sentiments de notre prochain. **בְּשֵׁם שְׂיֵשׁ אוֹנְאָה** – *tout comme on peut léser un homme par des paroles, on peut aussi le léser par des paroles.* C'est une Tossefta.

Deux commerçants

Mais surtout, la Guémara nous expose un grand *'hidouch* ici. Elle soutient non seulement que blesser verbalement quelqu'un constitue une faute, mais également qu'elle est plus grave que de le léser financièrement. Nos Sages l'affirment : **גְּדוֹל אוֹנְאָת דְּבָרִים מְאוֹנְאָת** – *Il est plus grave de blesser les sentiments de quelqu'un que de lui dérober son argent (ibid.).*

Prenons deux commerçants dont le magasin est situé sur le même boulevard. Lorsque vous entrez dans le magasin du premier commerçant, il faut être très vigilant lorsqu'il pèse la marchandise sur la balance, car parfois, il appuie avec sa main afin d'ajouter du poids pour vous surtaxer. Vous devez lui dire : "Monsieur, merci de retirer votre main de la balance." Vous devez aussi vérifier votre monnaie, car il risque de vous rendre trop peu.



Mais cet épicier tricheur est poli, il est toujours gentil et ne dit jamais de parole déplaisante. Vous devez vérifier lorsqu'il vous pèse les bananes et vous rend la monnaie, mais vous ne devez pas craindre sa langue acérée.

Dans la rue, en face, est installée une autre épicerie. Le propriétaire est parfaitement honnête, vous pouvez lui faire confiance à 100%. Il ne vous lésera jamais. Si vous avez laissé par erreur une pièce sur le comptoir, il la mettra de côté et vous la rendra la prochaine fois. Il prend les lois financières très au sérieux.

Mais, d'un autre côté, il est désagréable. Si vous lui demandez où se trouve le thon, il vous répondra sur un ton sec : "Regarde juste devant toi sur l'étagère, tu ne vois pas ?!" Si vous voulez échanger ou retourner un produit, il vous accusera de ne pas avoir fait le bon choix dès le départ. Il ne vous lésera jamais au niveau du portefeuille, mais vous blessera avec sa langue.

Le plus grand escroc

Soyez attentifs à ce que la Guémara dit à ce sujet : גְּדוּל אוֹנָאָת מְמוֹן דְּבָרִים מְאוֹנָאָת מְמוֹן – *La faute des propos blessants est plus grave que celle de léser un homme sur le plan financier.* En d'autres termes, l'escroc sympathique de ce côté de la rue est préférable, car il ne fait que vous soutirer de l'argent, mais au moins, il ne blesse pas vos sentiments. Et qui est le plus grand escroc ? L'épicier honnête qui ne vous soutire aucune pièce.

Prenons un gentil garçon juif qui n'envisagerait jamais de voler de l'argent à sa mère. Mais imaginons que sa mère n'arrête pas de parler, et qu'il lui dise : "Maman, arrête de parler tellement." Ah, il blesse les sentiments de sa mère ! C'est plus grave que de se glisser dans sa chambre lorsqu'elle est absente et de voler de l'argent dans son sac ! גְּדוּל אוֹנָאָת דְּבָרִים – *Les paroles blessantes sont pires que le vol.*

Les paroles sont-elles pires que les coups ?

Un tel 'hidouch nécessite une explication, que la Guémara mentionne aussitôt. Rabbi Élarazar affirme : זָה בְּגוּפוֹ וְזָה בְּמִמוֹנוֹ – *Lorsque vous causez du tort à quelqu'un sur le plan financier, vous ne faites que lui soutirer de l'argent ; or, lorsque vous blessez ses sentiments, vous le heurtez dans ses émotions et même ses organes internes en*



sont affectés. Il est affecté physiquement : ses nerfs, son cœur, son esprit souffrent.

Nous savons que les Juifs, dans les camps de concentration, lorsqu'ils étaient fouettés et frappés par les Allemands, souffraient plus des insultes que des coups. Ce sont les rescapés qui en attestent.

Ne vous imaginez pas que ce que vous dites ne rebondit pas sur les autres. *יש בוטָה בְּמִקְרוֹת הָרֵב* – Il en est dont la parole blesse comme des coups d'épée (Michlé 12:18). Les paroles sont comme des flèches : elles font mal. Vous savez que de nombreux suicides sont dus à des paroles blessantes. Ces personnes étaient déjà tellement découragées qu'avec un mot de plus, elles se sont dit : "Oublions tout." Une femme sensible m'a confié qu'un jour, son mari l'a presque tuée. Elle ne se sentait pas bien et son mari est rentré à la maison et lui a fait une remarque désobligeante, qui l'a percée comme une épée. Les paroles blessantes affectent physiquement le récipiendaire.

Les rectifications sont sans effet

Rabbi Chemouël bar Na'hmeni ajoute une raison supplémentaire. *אֶזְרָא נִיתָן לְהַשְׁבוֹן וְזָה לֹא* – L'argent peut être remboursé, mais, en revanche, on ne peut compenser des sentiments blessés. Rembourser de l'argent subtilisé est toujours possible. Vous l'avez pris, puis vous le rendez. Si un homme vous vole de l'argent, il pourra un jour vous le rembourser. C'est une bonne idée au passage : si un jour, lorsque vous étiez petit, vous vous êtes servis dans un magasin de bonbons sans payer, ne vous contentez pas de l'oublier. Payez ! C'est une obligation ! Mais si vous avez blessé quelqu'un, aucun chèque ne pourra le rattraper. Vous ne pourrez jamais restituer des sentiments blessés.

Il existe une très belle coutume pratiquée par certains couples, de se demander pardon avant les Yamim Noraïm. Rav Itzele Petterburger, avant de partir à la synagogue la veille de Roch Hachana, demandait à son épouse : "Pardonne-moi, mon épouse." Et elle lui répondait : "Pardonne-moi aussi." C'est un très bon *minhag* à imiter ! Il est très avisé d'y avoir recours.



Ou, au moins, lorsque l'épouse s'apprête à mourir, le mari doit lui demander : "De grâce, pardonne-moi pour tout ce que j'ai dit." Il devra au moins faire preuve d'intelligence à ce moment-là. Et si le mari est sur le point de mourir, son épouse doit lui demander : "S'il te plaît, pardonne-moi pour tout ce que j'ai dit ou fait contre toi."

Marqué à vie

Mais, même si vous avez demandé pardon et qu'il a répondu de tout cœur : "Je te pardonne", mais qu'il se sent encore blessé, l'effet est encore présent. C'est une douleur qui ne peut être compensée. C'est comparable à quelqu'un qui blesse une personne au couteau : vous lui demandez pardon et payez ses factures médicales. Mais la cicatrice demeure, elle est permanente : l'homme devient un *baal moum* en conséquence. Si un homme blesse son épouse par des paroles, elle ne l'oublie pas, et, même si elle est prête à fermer les yeux, dans son cœur, elle a mal ! La douleur est encore présente et c'est considéré comme une tache sur son parcours.

C'est le même principe pour les sentiments ; ils sont éternels. Lorsque vous aurez cent ans et replongerez dans le passé, vous vous souviendrez : "Untel m'a blessé." C'est gravé dans votre esprit.

Souvenirs d'enfance

N'avez-vous pas souvenir d'incidents datant du passé lointain, même lorsque vous étiez enfant ? Quelqu'un vous a lancé une pique et vous vous en souvenez encore. Vous vous en souvenez toute votre vie. Il vous ronge comme une épine. Je me souviens que, lorsque j'étais enfant, nous étions pauvres et un enfant m'a fait une remarque sur mes chaussettes déchirées dans la cour d'école. Cela s'est passé il y a plus de soixante-dix ans. Mais je ne l'ai pas oublié. Ça me ronge encore aujourd'hui. C'est idiot, bien sûr, mais c'était blessant.

Lorsque mon père n'avait pas les moyens de m'acheter une luge en hiver, il m'en fabriqua une à partir de planches en bois. Les garçons qui en possédaient une vraie la qualifiaient de "boîte à fromage." C'était très gênant pour moi. Pendant des années, chaque hiver, je sortais ma "boîte à fromage" et je subissais un barrage de *onaat devarim*, des paroles blessantes. Enfin, grâce à l'argent de ma bar mitsva, je m'achetai une luge. Je fus enfin libéré de cette



souffrance de toutes ces années. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai pas oublié la boîte à fromage.

Ainsi, l'*onaat devarim* ne peut être retirée. C'est une blessure éternelle. De ce fait, impossible de compenser une parole blessante, même si vous vous repentez. La victime peut vous pardonner, mais vous ne pouvez retirer votre parole. C'est une douleur qui dure pour toujours.

Deuxième partie : Une parole dangereuse

Les Sitré Torah du Rachbi

Rabbi Chimon bar Yo'haï (ibid. 59a) mentionne une autre raison – c'est en réalité la première sur la liste – qui devrait nous faire frissonner. Comment savons-nous que blesser quelqu'un par des paroles est plus grave que de le léser avec de l'argent ? שְׂזָה נֶאֱמַר בּוֹ וְיִרְאֵת מֵאֱלֹקֵיךָ – car à propos de l'*onaat devarim*, il est dit : "Vous devrez craindre Hachem", וְיִרְאֵת מֵאֱלֹקֵיךָ בּוֹ לֹא נֶאֱמַר בּוֹ – et lorsqu'il est question de le léser avec de l'argent, on ne trouve aucune mention sur la crainte divine.

Il va de soi que nous devons craindre Hachem pour toute infraction contre la Torah, mais, lorsqu'il est question de blesser nos frères juifs par des paroles, la Torah prend la peine d'ajouter les mots : "Vous devez craindre Hachem." En d'autres termes : soyez particulièrement craintifs ! Un voleur doit aussi avoir peur, mais si vous blessez quelqu'un, la Torah dit : "Commence à t'inquiéter ! Fais attention aux répercussions ! Hachem se met en action si tu blesses quelqu'un." La Torah nous met en garde : lorsqu'il est question d'*onaat devarim*, même plus que pour la triche et le vol, il est dit : וְיִרְאֵת מֵאֱלֹקֵיךָ.

Le frère manquant

Pensez-vous que Hachem n'intervient jamais ? Je peux vous faire le récit d'un homme vertueux, qui sans même ouvrir la bouche, blessa son épouse et fut puni ; il périt pour cette raison.



Je pense à Rav Yéhouda, fils de Rav 'Hiya. Rabbi 'Hiya avait deux fils, Yéhouda et 'Hizkiya, tous deux érudits en Torah et tsadikim. 'Hizkiya, fils de Rabbi 'Hiya, est souvent mentionné dans le Chass. Mais son frère Yéhouda est rarement mentionné. C'est étrange, car nous savons que tous deux étaient des hommes de grande stature.

Réponse : Yéhouda mourut jeune. Il devait aussi devenir aussi remarquable que son frère, voire davantage, mais il se perdit. Perdu ?! Que se passa-t-il ? La Guémara explique que, toute la semaine, il étudiait à la yéchiva et ne revenait pas à la maison le soir. Son épouse le lui avait autorisé, afin qu'il devienne un grand érudit en Torah. Aujourd'hui, nous faisons l'éloge des femmes qui accordent à leurs maris la permission de sortir toute la journée du dimanche au *beth midrach*, et tard le soir en semaine. Excellent ! Mais l'épouse de Yéhouda était particulièrement loyale ; elle ne voyait son époux que le Chabbath, la veille du Chabbath, lorsqu'il rentrait à la maison.

Ainsi, chaque vendredi, elle l'attendait à la fenêtre, les yeux rivés sur la route. Elle était si heureuse : son mari rentrait à la maison pour Chabbath ! À quoi le Chabbath aurait-il ressemblé sans le père de famille à table ?

Une larme dangereuse

Un vendredi après-midi, il se faisait tard et quelqu'un posa à Rabbi Yéhouda une question talmudique qui suscita son intérêt. Il s'engagea dans une discussion qui s'éternisa ; il devint de plus en plus tard. Or, son épouse était à la fenêtre et l'attendait ; il était de plus en plus tard et toujours aucune trace de lui. Son cœur se serra alors et elle se dit : "Il ne rentrera peut-être pas ce Chabbath." Et une larme coula sur sa joue.

À ce moment-là, Hachem agit et Yéhouda ne rentra plus jamais à la maison ; un accident eut lieu au *beth midrach* au cours duquel il périt.

Or, Yéhouda ne commit aucune faute de *karet* ou de faute sanctionnée par la mort. Il ne profana pas le Chabbath, ne livra pas de culte aux idoles ; il ne commit aucun des crimes capitaux. Il était en retard, car il étudiait la Torah ; et il avait bien l'intention de rentrer à la maison. Mais compte tenu d'une certaine négligence



pour les sentiments de son épouse qui l'attendait, comme il l'avait entraîné à verser une larme, Hachem intervint.

Au passage, une femme doit savoir que cette idée s'applique aussi à elle. La Guémara met en garde spécifiquement le mari, **מִתּוֹךְ שְׂדֵרְמִעְתָּהּ קִצּוּיָהּ** – *car la femme est plus douce et verse plus facilement une larme*, **אֲוֹנָאֲתָהּ קְרוֹבָה** – *de ce fait, la punition est très proche*. C'est le sens du terme *krova* ici : Hachem est rapide.

Mais cela s'applique aussi à une épouse, à la manière dont elle traite les sentiments de son mari. Son mari attend qu'elle le respecte, qu'elle l'honore, et si une femme manque de respect à son mari et prononce une parole qui le blesse, elle est tenue responsable.

Conseillers conjugaux

Sachez que je considère l'*onaat devarim* comme l'obstacle majeur dans le mariage et la cause, que D.ieu préserve, de la majorité des séparations. Pendant de nombreuses années, j'ai géré des cas de personnes venues me consulter. J'ai eu des réussites et des échecs, mais je peux vous assurer que, la majorité du temps, les problèmes ont commencé par l'*onaat devarim*, des paroles blessantes.

Malheureusement, certains couples, toute leur vie, échangent des paroles déplaisantes : pendant cinquante ans, ils se chamaillent et se disputent constamment, et à chaque fois, se blessent mutuellement. Ceux qui passent leur vie en récriminations et paroles irréfléchies portent un poids et une très grande culpabilité !

Baroukh Hachem, ils sont restés ensemble et ont vieilli ensemble. Ils ont refusé de se séparer. Très bien ! Autrement, c'est vraiment dommage. C'est une tragédie. Cela finit au tribunal des divorces. Le mari paie 60 000 dollars à son avocat, tandis que l'épouse paie 60 000 dollars au sien, et, au terme de longues années de litige, enfin, il lui donne un *guet*. Désormais, leurs vies sont détruites et celle de leurs enfants aussi. C'est une destruction du Beth Hamikdash, et tout a commencé par des paroles.

De ce fait, les couples avisés restent ensemble. Ils ont néanmoins une longue liste de fautes à leur actif, et, même s'ils sont prêts à fermer les yeux, la douleur est toujours présente, et c'est considéré comme une tache sur leur registre. Hachem approuve



certes leur effort d'être restés ensemble, Il est satisfait qu'ils n'aient pas divorcé et vivent côte à côte dans leur vieil âge, mais néanmoins, à leur arrivée dans le Monde à venir, on montrera leurs registres devant le *Dayan Emet* (le Juge de vérité) et ils seront jugés. Ils ne pourront pas s'en tirer à bon compte après tout ce qu'ils ont dit.

Conseil conjugal

C'est pourquoi, lorsqu'un jeune *'hatan* ou *kala*, viennent demander des conseils, c'est le premier point à connaître : la faute d'*onaat devarim*. C'est une transgression très grave, qui s'apparente à manger du jambon toute leur vie. S'ils portent du *shatnez*, est-ce un foyer religieux ? Mais ceux qui profèrent des propos d'*onaat devarim* commettent une faute encore plus grave. Et ils la commettent à de multiples reprises toute leur vie.

Bien entendu, si vous êtes une personne avisée, vous dites : "Qu'est-ce que des mots ? Je vais les oublier !" C'est juste ! C'est ainsi que vous devez réagir : faire croire que vous n'avez rien entendu. Mais les deux membres du couple ne sont pas toujours avisés. Le mot qu'il ou elle lui a dit, qui sait combien de temps il lui restera en travers de la gorge ?

N'oubliez pas les enfants

Et pareil pour les enfants. Vous devez être vigilants pour ne pas blesser des enfants. Il vaut parfois mieux lui donner une claque plutôt que de le traiter d'idiot. Et parfois, lorsqu'un enfant est insulté devant tous les autres enfants, il s'en souvient à vie. Il faut être vigilant à ce sujet. Agissez suivant votre vision des choses, mais sachez que la faute d'*onaat devarim* s'applique aussi aux enfants.

Tout comme pour la faute de *guézel*, le vol : si vous volez de l'argent qui appartient à un mineur, disons que c'était *דַּעַת אֶחָד מִקְּנֵה*; si quelqu'un a donné un cadeau à un mineur, c'est à lui. Vous ne pouvez le lui dérober.

Je connais un grand-père qui offre à ses petits-enfants des petits jeux lorsqu'ils lui rendent visite. Lorsqu'ils repartent, parfois l'un d'eux oublie un jeu, mais le grand-père ne le donne à personne d'autre. Il l'a offert à cet enfant spécifiquement, et l'enfant l'a acquis. Il ne peut pas le donner à un autre de ses petits-enfants. Il le met de



côté et attend que cet enfant revienne le voir : c'est une halakha. L'objet appartient à cet enfant. Vous objectez : "Il l'a oublié ; je vais l'offrir à quelqu'un d'autre, à un autre petit-fils." Non, impossible. C'est le même principe pour ses sentiments, mais c'est plus grave que le vol. *Onaat devarim* est pire et Hachem retiendra la honte inutile que vous avez fait subir à cet enfant.

Les enfants de Hachem

En bref, que ce soit votre mari, votre épouse, vos enfants, vos voisins, vos amis ou vos collègues : ne blessez personne. Vous devez toujours être vigilant lorsque vous vous adressez à un Juif. Un Juif est aimé par Hachem. Hachem aime Son peuple, Israël, et ne tolère personne qui heurte leurs sentiments. Il y a à ce sujet une grande *kepeda*.

Il devient donc nécessaire de réfléchir davantage à nos actions. Maris et femmes, garçons et filles, Maîtres en Torah et hommes d'affaires, hommes de yéchiva, tout le monde doit réfléchir à sa manière de parler. Ce doit être un programme, un projet. "Qu'ai-je dit pendant la journée ? Je ne pèse pas assez mes mots. Je dois m'entraîner à la retenue dans mon langage. Combien de temps vais-je parler sans réfléchir et permettre à mon langage de devenir un outil qui blesse les autres et me détruit moi-même ?"

Troisième partie : Un langage qui guérit

L'autre facette du langage

Il importe de conclure notre sujet par une idée supplémentaire qui nous emporte dans une direction différente. Jusqu'ici, nous avons dit que : *מָוֶת בְּיַד הַלָּשׁוֹן* – la mort est au pouvoir de la langue (Michlé 18:21) ; en d'autres termes, les mots sont très puissants et peuvent s'avérer très destructeurs. Vous pouvez même tuer quelqu'un par vos paroles ! Et vous pouvez aussi vous détruire. Mais n'oublions pas l'autre revers de la médaille, l'autre terme figurant dans le verset : *וְחַיִּים בְּיַד הַלָּשׁוֹן* – La vie est aussi au pouvoir de la



langue. Un outil aussi puissant que la parole peut être source de vie dans ce monde.

Michlé (15:4) l'affirme : מְרַפָּא לְשׁוֹן עֵץ חַיִּים - *une langue bienveillante est comme un arbre de vie*. Vous pouvez être un guérisseur, une source de vie, grâce à votre parole. Si vous vous entraînez à consoler, à encourager et à donner un bon sentiment aux autres, vous devenez non seulement un tsadik, mais également un très grand professeur en médecine.

Un monde en détresse

En effet, la souffrance est présente partout. Tout le monde a besoin d'un coup de pouce ; tout le monde peut profiter d'un mot consolateur, d'une parole amicale ou d'un compliment. Et détrompez-vous, même une personne extravertie qui bavarde sans cesse en a aussi besoin. Soyez assurés qu'il écoute et attend un mot de votre part. C'est ce que tout le monde attend le plus : des paroles bienveillantes.

Le le perçois lorsque des personnes m'appellent au téléphone. Ils m'appellent pour des conseils, mais ne me laissent pas parler. C'est incroyable ! On dirait qu'ils veulent prendre conseil, mais ne veulent pas m'écouter. Ils attendent que je leur dise : "Ouah..." De temps en temps, ils me laissent quelques secondes pour glisser un mot ou deux : "Tu as raison." Bien sûr, impossible de toujours dire "Tu as raison", mais c'est ce qu'ils attendent. Ils ne veulent pas de conseils, mais des justifications et des paroles bienveillantes.

Ainsi, avec un peu de prévoyance, vous pouvez apporter un baume aux blessures d'autres Juifs découragés. Ils attendent de la reconnaissance, quelques mots gentils ; c'est le remède auquel aspire l'humanité et vous détenez ce remède que vous pouvez offrir. Grâce à votre parole, vous pouvez accomplir plus que les médecins.

Une épreuve après l'autre

Ainsi, chaque personne que vous rencontrez est une occasion ! Sachez qu'un homme est jugé selon le nombre de succès dans ses rencontres. Il vaut la peine d'y penser et d'établir un calcul à ce sujet. Il est bon de s'y mettre avant d'aller se coucher. Passez en revue votre journée : à quel point les rencontres ont été réussies ? Vous



avez croisé votre épouse au réveil dans la cuisine, que lui avez-vous dit ?

Vous êtes ensuite allé au *beth hamidrach* pour prier, et vous avez croisé une connaissance en chemin, puis à la synagogue, vous avez rencontré quelques autres personnes. Puis, vous êtes rentrés chez vous pour le petit-déjeuner et avez vu votre fille qui était sur le point de partir pour le Beth Yaakov. Vous avez ensuite couru au coin de la rue pour attraper l'autobus, et ainsi, le chauffeur d'autobus a aussi été une personne que vous rencontrez. Vous devez aussi vous entraîner dans le domaine du bon caractère avec les non-Juifs.

Ensuite, sur votre lieu de travail ou à la *yéchiva*, vous avez également croisé diverses personnes. De nombreux jeunes hommes à la *yéchiva* ont besoin d'encouragement. Si vous êtes enseignant, observez autour de vous. Vos élèves ont besoin d'être encouragés. Certains ne s'entendent pas avec les autres ; d'autres sont tristes et brisés à cause de leur situation familiale. Certains ont des problèmes de santé, ou encore, des difficultés scolaires.

En résumé, sur combien de personnes avez-vous été testées aujourd'hui ? Passez votre journée en revue et jugez à quel point ces trente rencontres ont été réussies. Avez-vous réussi dans le domaine essentiel du *marpé lachon*, d'un langage bienveillant ?

L'homme aux nombreuses épouses

Après avoir intégré ce principe, stipulant que chaque être humain que vous rencontrez est une épreuve et que plus vous en croisez, plus vous avez d'épreuves, vous commencez à prendre la mesure de ce que représente une épouse. Votre épouse a de multiples facettes. Chaque rencontre constitue une nouvelle occasion, une autre épreuve.

Même principe avec le mari. Les trente occasions dans la soirée où vous avez échangé des paroles représentent trente rencontres ; ce sont comme des rencontres avec diverses personnes. C'est de cette façon que l'on considère un conjoint, mari ou femme.

En conséquence, quelle est la personne avec laquelle on peut le plus fréquemment utiliser sa parole pour guérir qu'un mari pour son épouse et vice-versa ? Ils se voient plus que les autres. Votre épouse



est comme cent voisins. Chaque interaction est un nouveau test. A-t-elle réagi positivement à ta présence, à tes paroles, ou que D.ieu préserve, au contraire ?

Une affaire d'hommes

C'est le cri du cœur de très nombreuses femmes : "Il ne me complimente jamais. Il ne m'a jamais dit qu'il apprécie le dîner que je lui ai préparé."

Le mari est honnête. Il n'est pas superficiel et il estime que c'est ridicule. Il dit : "Elle sait que j'apprécie tout – dois-je l'exprimer ?!" Et comme il est avare de mots, il gâche une occasion après l'autre.

Vous possédez tout un trésor de paroles, qui ne vous coûtent rien à partager. Et votre épouse est présente et disposée à vous entendre les énoncer. Votre pauvre épouse, après une journée dans la cuisine chaude, après s'être occupée des heures des enfants, les attend. Si vous êtes prêts à donner quelques mots d'encouragement, c'est formidable.

Lorsque vous rentrez à la maison, dites par exemple : "La maison est belle et bien rangée." Ou encore : "Tu es une gestionnaire experte, une bonne maîtresse de maison." De temps en temps, dites à votre épouse qu'elle est une *échet 'hayil*, une femme vertueuse. La veille du Chabbath, vous pouvez dire : "Je vois que tu travailles très durement pour accueillir le Chabbath. Quelle grande mitsva dans laquelle tu t'investis toute la journée !"

Exprimez votre gratitude. Elle ne vous coûte rien ! L'être humain est capable de trouver les bonnes expressions, et tel est votre rôle : trouver des moyens de complimenter votre épouse. Faites son éloge, et pas une seule fois. Cherchez et découvrez ce que vous pouvez complimenter : c'est votre fonction.

Le rôle de l'épouse

Les femmes doivent adopter également cette attitude à l'égard de leur mari. Votre mari fait peut-être bonne figure, mais il tient à tout prix à gagner le respect de son épouse. Votre pauvre mari, lorsqu'il rentre à la maison à la fin d'une longue journée au bureau ou au magasin, a eu beaucoup de frictions avec ses clients, ses superviseurs ou ses concurrents.



Son patron a peut-être été désagréable avec lui et il est épuisé. Si vous êtes une femme avisée, accueillez-le par des paroles aimables. "Haïm, je suis contente de te voir. Je t'ai préparé un bon dîner aujourd'hui."

Elle doit exprimer sa gratitude à son mari autant que possible. Si elle voit son mari étudier la Torah, elle doit faire son éloge. Elle doit le complimenter dans tous les domaines et chercher des occasions pour lui glisser une parole d'encouragement : "Haïm, tu as très bien réparé l'évier. Il marche parfaitement bien désormais." Ou bien : "Tu as belle allure aujourd'hui." Cela fait partie de la grande carrière de *marpé lachon*.

Chez soi, quel bonheur !

Mais parmi toutes les occasions, aucune n'est aussi prolifique et fertile que le foyer. Le foyer juif est le lieu où le travail du *marpé lachon* peut être exécuté le mieux possible. Vos parents, vos frères et sœurs, vos enfants : ce sont les meilleures occasions, car elles sont toujours disponibles à la maison.

Les enfants encouragés à la maison étudient mieux. Ils ont des habitudes plus soignées. Ils sont coopératifs s'ils sont encouragés. Et surtout, ce sont les meilleures vitamines ! L'encouragement, les compliments, les éloges : ce sont les meilleures vitamines pour vos enfants. Lorsque votre enfant fait un petit effort, valorisez-le et faites-lui comprendre qu'il y a un intérêt à bien faire.

Au passage, les enfants doivent chercher à encourager aussi les parents. Ne l'oubliez pas. Vous devez encourager votre père. Il travaille énormément à l'usine pour vous donner un toit, pour payer vos frais de scolarité et vos vêtements. Encouragez aussi votre mère. Elle est debout aux fourneaux. Elle lave vos vêtements. Ne vous méprenez pas, ce n'est pas une affaire à sens unique. Il existe de nombreux moyens d'encourager vos parents, qui en ont aussi besoin. De ce fait, quelques mots gentils adressés par les enfants aux parents peuvent avoir une grande portée.

Une grande carrière

Ce programme de *marpé lachon* est une grande carrière et, de ce fait, lorsque nous découvrons l'*onaat devarim* dans la paracha de



cette semaine et que nous étudions les propos de nos Sages, réprouvant les paroles blessantes adressées à notre prochain, nous comprenons qu'éviter cette faute n'est que le début de notre carrière. Car, par le biais de la parole, vous pouvez devenir remarquable. C'est l'outil grâce auquel l'homme peut réussir dans ce monde.

Ainsi, ceux qui ont la tête sur les épaules et réfléchissent à l'immense occasion à leur portée ne seront pas satisfaits en se retenant uniquement de critiquer ou de récriminer. Il n'est pas suffisant d'éviter de se chamailler et de se rabaisser. Éviter l'*onaat devarim* est extrêmement important, mais insuffisant. En effet, c'est la base de projets bien plus ambitieux et le tremplin pour une carrière de *marpé lachon*. Il est essentiel d'apprendre que **הַיִּים וְהַמָּוֹת בְּיַד הַלְשׁוֹן**; la vie dans ce monde et également la vie éternelle dans le Olam Haba, se trouve dans le pouvoir de la parole. De ce fait,

Passez un excellent Chabbath !

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://torahbox.com/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

